

Une dédicace signée Zemmour : quand le polémiste rassemble la droite de la droite dans une librairie

LES INROCKUPTIBLES | 27.09.2018 | Valentin Pacaud

Le polémiste s'est rendu, ce mercredi 26 septembre, à la toute aussi polémique Nouvelle Librairie, pour une séance de dédicaces de son dernier ouvrage, *Un destin français*.

Zemmour est partout. Dans le sillage des polémiques propos tenus à l'encontre d'Hapsatou Sy dans l'émission *Salut les Terriens*, Eric Zemmour continue d'enchaîner plateaux télé, émissions de radios et dédicaces à mesure que d'autres voix s'élèvent pour le refuser, et essayer de le bannir des médias à l'image d'un Laurent Ruquier déprogrammant sa venue dans *On n'est pas couché*. De son côté, Hapsatou Sy a lancé une pétition pour "*Interdire de médias les personnes portant des messages d'incitation à la haine*", recueillant à ce jour plus de 300 000 signatures. Ce mercredi 26 septembre, le polémiste se rendait à la Nouvelle librairie, la sulfureuse nouvelle enseigne réunissant les auteurs de la droite de la droite, récemment implantée 11 rue de Médicis, aux abords du jardin du Luxembourg et à deux pas de la Sorbonne. Une dédicace sous le signe de la tension, des menaces et invectives.

"*Zbeulifions la rencontre avec Zemmour dans le Quartier latin*". L'autoproclamé Comité d'Action Autonome de la Sorbonne donnait le ton quelques jours avant la dédicace. Dénonçant le chroniqueur du Figaro, "identitaire et raciste" et François Bousquet, patron de la Nouvelle librairie, associé à "*la stratégie de "reconquête" [de l'extrême-droite] du quartier latin*", le Comité appelle à perturber la séance de dédicace prévue à 18h. Ou plutôt, dans un langage légèrement plus châtié, à "*zbeulifier*", provoquer le désordre.

Les antifas renoncent, les zemmouriens se gonflent

L'annonce avait de quoi inquiéter; François Bousquet a pris les devants: le Comité avait été prévenu de l'intention de poursuivre en justice les responsables, si des violences devaient avoir lieu. Officiellement, ils annulent alors l'évènement Facebook afin de ne pas tomber sous le coup de la loi en organisant une manifestation non-autorisée par la préfecture. Mais l'inquiétude demeure. Dans la nuit précédant la dédicace, l'enseigne de la librairie a été tagguée. François Bousquet porte plainte pour vandalisme, ajoutant à celle déposée la veille pour "menaces de morts" suite au visionnage de commentaires sur le groupe du comité sorbonnard. "*Certains appelaient à cramer la librairie*", s'insurge l'intéressé.

A 17h30, c'est une longue queue de plus d'une centaine de personnes qui se presse difficilement à l'entrée de la petite librairie. Entrée au compte-goutte par deux videurs, carrure large et impressionnantes, avec lunettes noires. "*On a dû embaucher cinq agents de sécurité*", détaille François Bousquet pour faire face aux risques de débordements des antifa. Mais pas seulement. A l'opposé de la librairie, une longue file de policiers contient les potentiels trouble-fêtes éparpillés le long du Jardin du Luxembourg. Certains tenteront de se mêler à la foule, avant d'être exfiltrés par les flics. "*Potentiel trouble à l'ordre public*", lâche l'un d'entre eux avant de nous tourner le dos.

Mais d'agitation et de troubles, il n'y en aura pas. Les opposants à Zemmour sont peu nombreux – moins d'une centaine – face aux plusieurs centaines de ses supporters qui défilent en cette fin d'après-midi. *"C'est effrayant, réalise Nathan, un jeune khâgneux, devant la maigre mobilisation. Ça montre bien les problèmes de l'évolution de la société, une société où la liberté de la presse est impunément instrumentalisée pour défendre des thèses racistes"*. Plus précisément, venir manifester contre Éric Zemmour, c'est *"opposer des valeurs universelles face à un réactionnaire qui se construit contre le progrès social"*, analyse "Paulo", 22 ans. Pour cet étudiant à l'Institut des mondes africains, l'époque des territoires français en Afrique n'est *"ni la période la plus simple ni la plus glorieuse de l'histoire de France. J'ai un problème évident lorsque s'établit une vision positive de la colonisation. Pour moi, ça relève du négationnisme"*.

Cette liberté d'esprit et de déplacement du polémiste, justement, est vécue comme une incursion illégale où le territoire prend la forme de combats idéologiques. *"Paris est de plus en plus gentrifiée, c'est-à-dire qu'elle s'embourgeoise de plus en plus. De plus, elle concentre le pouvoir politique, ses personnalités et ses intellectuels. Et à côté de ça, on a une représentation matérielle faite par Zemmour, alors qu'on a des alternatives intellectuelles"*, précise une étudiante en lettres à la Sorbonne. Lesquels ?, lui demande-t-on. Silence. *"Le fait de ne pas avoir de nom immédiatement dit quelque chose. Il faut aller chercher et voir ces inconnus qu'on appelle universitaire"*, se justifie-t-elle. La colère est palpable chez ces jeunes étudiants, n'ayant pas réussi à attirer les foules.

Une "guérilla culturelle" dans la rue

Autre trottoir, autre ambiance. Devant La Nouvelle Librairie, les mines sont réjouies et chaleureuses. Quelques pontes du milieu ont fait le déplacement en signe de soutien. On y croise ainsi Jean-Yves Le Gallou, tapant la causette à deux étudiants d'Assas, fac connue pour ses accointances avec l'extrême-droite. Fondateur du site identitaire Polemia, il est un des théoriciens de la "Réinfosphère", expression désignant le rôle des médias alternatifs de droite à reprendre l'information des médias mainstream, suspecte de militantisme, pour donner une information "authentique" à la Nation. *"Interdire une librairie, c'est un symbole du totalitarisme ça"*, répond-t-il aux menaces sorbonnards qui dénoncent une "guérilla culturelle".

Cette guérilla, c'est justement une référence au "gramscisme culturel" – du nom du penseur communiste, Antonio Gramsci –, établi par la Nouvelle droite – un courant de pensée nationaliste des années 1970 – et consistant à prendre le pouvoir politique en le prenant d'abord culturellement. Le Gallou l'avait adapté au XXI^e siècle en proposant une version "électronique". Dans cette logique, on retrouve TV Libertés, une webtélé lancée en 2014 par Martial Bild, un ancien cadre du Front National, et qui se veut un média pour toutes les droites. D'ailleurs, des flyers de Polemia et TV Libertés se trouvent dans le nouveau bouquin d'Eric Zemmour, *Un destin français*. Est également présent Vincent Lapierre, ancien "Tintin", dans ses propres mots, d'Alain Soral et son site Egalité & Réconciliation. Quelques figures à part du journalisme alors que les plus grands médias sont également présents (BFMTV, Le Monde, L'Express...etc.). Erik Tegnér, ce jeune LR qui milite pour l'union des droites, est aussi de la partie pour soutenir son homonyme face à la polémique des prénoms lancée sur C8. Il en veut pour preuve un *"père suédois qui ne m'a jamais appris sa langue maternelle, un exemple d'assimilation"*.

"Faire front à des gens comme vous"

"On résiste, on fait front, c'est un pied de nez formidable à des gens comme vous", nous assène François Bousquet, avec une étonnante franchise lorsqu'il observe cette foule. Lui, comme beaucoup présent, n'aiment pas *Les Inrocks*. "Parce que vous allez nous diaboliser, nous faire passer pour l'extrême-droite. Parce que vous êtes du Système. En réalité, c'est une librairie de droite, simplement", précise le rédacteur en chef de la très à droite Revue *Éléments*, et très remonté contre le titre d'un papier de *l'Express* : "Une librairie d'extrême droite à l'assaut du Quartier latin". "Vous n'imaginez pas à quel point votre représentation du monde est loin de la nôtre", veut conclure le libraire, nous laissant tout de même aller jeter un coup d'œil à l'intérieure de ce commerce si fantasmé. "Mais ne parlez pas à Zemmour hein", nous rappelle-t-il. Son attachée de presse nous avait prévenu. "Il n'est là que pour parler de son livre et pas de petites polémiques", insistait-elle avant de rajouter, avec un sourire mi-moqueur mi-contrit, "Je sais que ça ne va pas faire vos affaires".

Librairies contre librairies

Dominique Venner, Brasillach, Drieu la Rochelle, Alain de Benoist, Joseph de Maistre – des auteurs qu'on associe généralement à l'extrême-droite – y côtoient Nietzsche ou Tocqueville sous le regard imperturbable d'une tête de sanglier accrochée au-dessus de la caisse, et d'une Jeanne d'Arc version buste dorée.

Des lectures effrayant les libraires voisins. Précisons, La Nouvelle Librairie est serrée entre deux autres librairies. Si proches, mais si lointaines, pourrait-on ajouter. Pour la première, les Editeurs associés, c'est un "malaise immense que de voir venir acheter le livre d'un polémiste jouant sur les peurs et la haine". Librairie de l'éditeur José Corti, dont le fils résistant est mort alors déporté en Allemagne, elle affiche une rose des vents sur sa vitrine, "un symbole de la résistance qu'on tenait à laisser", complète une employée. Dans un post Facebook du 19 septembre, la librairie avait tenu à faire savoir son désaccord avec la présence de la Nouvelle librairie. Même son de cloche pour l'autre voisin de François Bousquet, une boutique anglophone "basée sur le féminisme, la littérature africaine, bref le multiculturalisme", détaille une libraire.

Des reproches balayés de la main par les zemmouriens, prônant sans cesse le respect de la liberté d'expression face à ceux du "Système", "ne proposant pas de réel pluralisme", souligne un jeune pigiste d'un journal de la droite de la droite, venu à titre personnel. Pour lui, le polémiste fait figure de nouveau Michelet, c'est-à-dire un homme "participant à la construction d'un roman national, et dont l'approche n'est pas scientifique." Une construction contre laquelle les médias mainstream s'opposeraient, justifiant un supposé traitement biaisé. "Vous pouvez venir avec les meilleures intentions du monde, à la fin vous collaborez", résume François Bousquet lorsqu'on se défend de militantisme. Des 400 exemplaires disponibles du livre d'Eric Zemmour, il n'en restera qu'une petite dizaine le lendemain.

Valentin Pacaud